

RÉDACTEUR EN CHEF : ERNEST VAUQUELIN

Pour ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au Secrétaire 34, rue Tupin, à Lyon

LA RÉDACTION NE RÉPOND PAS DES MANUSCRITS QUI LUI SONT ADRESSÉS

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois Un an Rhone et départ. limit. 5 fr. 10 fr. 18 fr. Autres départements.. 7 fr. 14 fr. 24 fr. Étranger (Union post.) 10 fr. 20 fr. 40 fr.

LA TRIBUNE

Organe de la Démocratie Radicale

DE LA RÉGION DU RHONE

RÉDACTEUR EN CHEF : ERNEST VAUQUELIN

Pour l'Administration, s'adresser à l'Administrateur 34, rue Tupin, à Lyon

LES LETTRES NON AFFRANCHIES SERONT REFUSÉES

ANNONCES

Les annonces de journaux sont reçues exclusivement à LYON, à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort et dans ses succursales de Saint-Etienne et de Grenoble. PARIS, chez M. AUDEBERT, 19, place de la Bourse.

LES ÉLECTIONS De l'Isère

Les électeurs du canton de Doménès, dans l'Isère, sont convoqués pour le 8 mai, à l'effet de nommer un conseiller général, et les électeurs du département tout entier sont convoqués pour élire, le 22 du même mois, un député en remplacement de M. Buyat, décédé. C'est donc à nos amis les radicaux dauphinois qu'appartient, en ce moment l'honneur de défendre la politique de principes. Pour le scrutin de dimanche prochain nous n'avons aucune préoccupation. La lettre suivante, que M. Gustave Rivet, candidat radical, adresse aux électeurs du canton de Doménès explique assez nettement la situation et fait prévoir assez sûrement le résultat pour que nous n'ayons pas à nous étendre plus longuement sur cette élection. Voici du reste la circulaire de M. Gustave Rivet.

Aux Electeurs du canton de Doménès Chers compatriotes, En me nommant votre conseiller général sans que je fusse candidat, vous m'avez imposé le devoir de me présenter. Vous avez eu raison. Si je suis élu député, je soutiendrai le ministère actuel, parce qu'il ne fait la guerre à aucune des fractions du parti républicain, parce qu'il veut qu'on marche en avant, et je le soutiendrai en m'écartant de toutes les forces contre les intrigues de quelques dévotionnaires qui réclament toujours à grands cris la stabilité ministérielle et qui donnent plus de mal et plus d'ennuis au gouvernement que toutes les complications de la politique intérieure et internationale. Bien cordialement à vous, ERNEST VAUQUELIN, Député.

M. Rivet, croyons-nous, n'aura pas de concurrent, mais en surgirait-il un, à la dernière heure, que l'élection du candidat radical n'est pas douteuse. Quoique nous ayons pour l'élection législative les plus vives espérances, il serait puéril de se dissimuler que la lutte sera vive, et même très vive. L'opportunisme a perdu beaucoup de terrain dans le département de l'Isère, mais il n'est pas encore l'éduité à l'état de faiblesse où l'on peut dédaigner un adversaire. Le journal qui était autrefois le moniteur de la coterie a cessé d'exister; mais celle-ci, pour soutenir la lutte prochaine, vient de réorganiser une feuille autrefois libertaire, dont le nom même peut servir à donner au candidat opportuniste une couleur vaguement radicale. Les électeurs ne seront pas dupes de cette tactique, et le Réveil de l'Opportunisme ne réussira pas à galvaniser un parti qui s'éteint lentement. Les circonstances et les hommes qui ont fait l'opportunisme n'existent plus aujourd'hui. De toutes parts,

une irrésistible poussée amène sur la scène politique les hommes qui représentent la politique de principes, à laquelle reviennent la plupart de ceux qui s'en étaient, un instant, écartés. Le département de l'Isère, dont l'histoire est pleine de si nombreux et de si grands souvenirs, remontant jusqu'aux premiers jours de la Révolution, ne restera certainement pas à l'arrière-garde. Le candidat des comités radicaux, M. Edgar Monteil, est vigoureusement soutenu par le Petit Dauphinois, qui dirige avec une rare énergie notre excellent confrère Gustave Naquet, un vétéran des luttes républicaines, chez qui l'expérience n'a rien enlevé à l'ardeur des premières années.

Dans la lettre suivante qu'il adresse au rédacteur en chef du Petit Dauphinois, M. Edgar Monteil s'exprime clairement sur l'attitude qu'il entend prendre, si les électeurs de l'Isère l'envoient siéger au Palais-Bourbon. Beaurepaire, 20 avril 1887. Mon cher confrère et ami, Dans le bienvenu article que vous m'avez consacré, vous avez dit que, si j'étais à la Chambre, je ne me séparerais certainement pas de mes amis du ministère. Vous avez eu raison. Si je suis élu député, je soutiendrai le ministère actuel, parce qu'il ne fait la guerre à aucune des fractions du parti républicain, parce qu'il veut qu'on marche en avant, et je le soutiendrai en m'écartant de toutes les forces contre les intrigues de quelques dévotionnaires qui réclament toujours à grands cris la stabilité ministérielle et qui donnent plus de mal et plus d'ennuis au gouvernement que toutes les complications de la politique intérieure et internationale. Bien cordialement à vous, ERNEST VAUQUELIN, Député.

Les passages que nous avons soulignés montrent clairement que M. Monteil se sépare sans réserves de la coterie opportuniste, celle qui ne veut pas qu'on marche en avant et qui passe le temps à comploter dans les couloirs pour ramener aux affaires un ministère Ferry plus ou moins déguisé. Comme la haine de l'opportunisme est le commencement de la sagesse politique, les déclarations de M. Edgar Monteil nous suffisent, et nous engageons tous nos amis à voter pour lui le 22 mai prochain. ERNEST VAUQUELIN

La Franco-Républicaine et les Monarchies

La Epoca, journal conservateur de Madrid, a publié un article de fond intitulé la Guerre probable, qui a été très commenté. Le journal espagnol dit que ce ne sont point la soif de la revanche en France, ni l'appartenance du général Boulanger dans la politique, qui sont la cause d'une guerre; mais elle viendra, parce que l'Europe monarchique ne supporte que difficilement la France républicaine. Il soutient que la République française s'est fait des ennemis à l'intérieur par des procédés ultra-radicaux et ses mesures éco-

nomiques préjudiciables à l'industrie et au commerce; il ajoute que la France est entourée de monarchies qui attendent impatientement les résultats d'une guerre. Les chancelleries tiennent bien un langage de sympathie et de bonne amitié, mais la France est seule; les divers candidats au trône sont apparentés à presque toutes les familles royales et l'Europe les suit des yeux avec sympathie. En conséquence, il est logique que les monarchies auxquelles le voisinage de la nation française ne peut convenir, si elles n'aident pas ouvertement à la guerre, le désirent même sans le manifester. La prochaine guerre, dit le journal espagnol, amènerait un changement transcendant dans la vie politique de l'Europe. Une déroute de la France entraînerait une restauration monarchique, et si l'Allemagne n'a pas encore déclaré la guerre, c'est qu'elle veut auparavant s'assurer des alliances de tous les pays pour lesquels la France républicaine est un sourd danger.

La Epoca ne nous apprend rien de de bien neuf. Nous savons depuis longtemps, à n'en pas douter, que les monarchies européennes voient d'un très mauvais œil la consécration toujours croissante en France, des institutions républicaines. Nous savons de même qu'elles n'auraient pas hésité, un seul instant, à rétablir, chez nous, une monarchie quelconque, si elles avaient espéré la réussite d'une pareille entreprise. Mais hélas! de nos jours, les souverains doivent compter avec les peuples, et ceux-ci qui n'ont pas oublié qu'ils doivent à la Révolution française les rares franchises dont ils jouissent, ne se sentent nullement disposés à tarir la source dont ils espèrent encore recevoir de nombreux bienfaits. La France, que la Epoca ne se fasse pas d'illusions à ce sujet, prend pour ce qu'elle veut, l'eau bénite de cour des chancelleries, mais elle poursuit son œuvre d'émancipation, qui est d'arriver, par la diffusion des idées qu'elle répand sur le monde, à la destruction des monarchies et à l'affranchissement des peuples. Si véritablement l'Allemagne attend, pour nous déclarer la guerre, qu'elle se soit assurée les alliances de tous les pays pour lesquels la France républicaine est un danger sourd, l'Allemagne risquera fort d'attendre longtemps, et les monarchies feront bien de jouir de leur reste.

ENCORE UN ESPION ALLEMAND

En vertu de l'enquête qui vient d'être ordonnée par le gouvernement pour établir le nombre d'étrangers résidant en France, la police d'Arras avait pris un nommé Kieb, contre-maître à la fabrique de MM. Daire et Anselin, de produire les pièces établissant son identité. Le jour même, cet individu disparaissait et se réfugiait en Belgique. Il résulte de l'information à laquelle Lieb est de nationalité allemande et qu'il a le grade de capitaine de uhlans. D'extérieur agréable, de manières distinguées, Lieb avait la connaissance avec un grand nombre de personnes; il était également fort apprécié de ses patrons pour son intelligence et son activité, et personne, jusqu'ici, n'avait songé à s'enquérir de sa nationalité. Lieb habitait Arras depuis quatre ans. Il avait l'habitude de se lever au point du jour et de faire de longues promenades dans les fortifications de la ville.

LE CONSEIL DES MINISTRES

Le conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Grévy. Tous les membres du cabinet y assistaient. La délibération a porté sur les réductions nouvelles à opérer sur le budget de 1888. L'ensemble de ces réductions ne dépassera pas 12 millions, savoir: guerre 8 à 9 millions, finances 2 millions, intérieur 200,000 francs dont 50,000 francs sur l'assistance publique. M. Goblet a informé ses collègues que M. Schnabele ne retournerait pas à Pagny. Il attendra, dans une nouvelle fonction, la liquidation de sa pension de retraite. MM. Berthelot, Millaud, Granet, ont rendu compte de leur voyage en Algérie et en Tunisie. Le général Boulanger a soumis à la signature de M. Grévy un décret portant nomination de MM. les généraux de brigade Gislain et Mathelin, comme divisionnaires, et des colonels Faivre, chef d'état-major de la place de Paris, Zédé du 36<sup>e</sup> de ligne, et Pain, du 113<sup>e</sup> de ligne, comme généraux de brigade. A l'issue du conseil, M. Goblet a conféré longuement avec M. Herbette.

LA COURTOISIE ANGLAISE

Il est bien possible que les Anglais se soumettent à l'écrit aux conventions de politesse internationale. On télégraphie de Londres à l'agence Havas: L'amirauté a donné l'ordre à l'escadre de la Méditerranée de saluer le pavillon français par une salve d'artillerie lorsque le duc d'Edimbourg, qui vient assister à Londres au jubilé de la reine, arrivera à Marseille. Espérons que l'ordre de l'amirauté mettra la puce à l'oreille du duc d'Edimbourg et que cette fois, on ne craindra plus de troubler son sommeil.

Une grave indisposition de notre collaborateur Maurice Repaud nous prive aujourd'hui de son intéressante LETTRE PARISIENNE.

Nous espérons que cette indisposition sera de courte durée et que notre excellent collaborateur pourra reprendre bientôt son service journalier.

COMMUTATION DE PEINE

Le président de la République a signé la commutation de peine de Demangeot, condamné à mort par la cour d'assises de la Seine. Demangeot est cet individu qui, le 7 octobre dernier, a tenté d'assassiner une dame Roux, tenant un débit de tabac dans la rue Boissy-d'Anglais, à Paris. Avant d'être condamné à mort, Demangeot avait déjà subi neuf jugements et il sortait de la prison de Gaillon le matin même de son odieux forfait.

FÊTE A TUNIS

Dimanche ont eu lieu des courses et une fantasia en l'honneur de la caravane parlementaire. Quatre cents cavaliers indigènes richement vêtus y ont pris part, et leurs évolutions ont émerveillé nos hôtes. Le feu d'artifice avait attiré à Tunis une foule énorme. Cinquante invités sont partis pour l'Enfidin. Un certain nombre d'entre eux partent pour Marseille avec M. Le Royer.

MANIFESTATION CONTRE LOHENGRIN

Le préfet de police a été averti que des manifestations auront lieu ce soir devant l'Eden-Théâtre, à l'occasion de la représentation du Lohengrin, de Wagner. M. Gragnat a fait prendre les mesures nécessaires pour éviter tout désordre.

NÉGOCIATIONS FRANCO-ALLEMANDES

Le journal La France, d'après la nouvelle télégraphiée au Times, par son correspondant parisien M. de Blowitz, de négociations en cours entre les cabinets de Paris et de Berlin, en vue de prévenir dorénavant la production d'incidents analogues à celui de Pagny.

ELECTIONS DANS LA LOIRE

Le président de la République a signé un décret convoquant les électeurs du canton de Perreux (Loire).

L'Enlèvement de M. Schnabele

La « Gazette de Cologne » correspondant à Berlin, 3 mai. La Gazette de Cologne écrit à ce journal que le gouvernement français s'est vu obligé de faire des excuses pour l'inconvénient diplomatique de M. Schnabele. Tout porte à croire que cet individu était un espion au service de l'Allemagne. On télégraphie de Londres à l'agence Havas: L'amirauté a donné l'ordre à l'escadre de la Méditerranée de saluer le pavillon français par une salve d'artillerie lorsque le duc d'Edimbourg, qui vient assister à Londres au jubilé de la reine, arrivera à Marseille. Espérons que l'ordre de l'amirauté mettra la puce à l'oreille du duc d'Edimbourg et que cette fois, on ne craindra plus de troubler son sommeil.

LA LOI MILITAIRE ET LE VATICAN

L'Observateur romain dément la nouvelle d'une note envoyée à Paris par le Vatican au sujet des séminaristes soumis par la nouvelle loi au recrutement militaire.

LES EXPULSIONS D'ALSACE

Les expulsions continuent en Alsace-Lorraine. On annonce, en effet, que des arrêtés d'expulsion viennent d'être pris contre M. Gustave Favre, président du Cercle mulhousien; René Kochlin, chimiste; Constant Borel, président des gymnastes alsaciens.

LES FORTIFICATIONS DE METZ

L'Administration militaire a pris toutes les mesures pour que les travaux de fortification de Metz soient commencés tout de suite. Ces travaux comprennent la reconstruction de la caserne pour résister à l'obus à mélinite et l'extension des retranchements de Metz qui deviendrait ainsi un vaste camp retranché.

LE JURY DE L'EXPOSITION

Hier soir à eu lieu, à l'hôtel Centinental, le banquet annuel des membres du jury de l'Exposition de 1887, sous la présidence de M. Lockroy. Il y avait 150 convives, parmi lesquels MM. Dauphin, Dietz-Mohin, Teisserenc de Bort, Berger, etc. Le dîner a été suivi d'une réception à laquelle étaient invités tous les membres des jurys d'admission de l'Exposition de 1889.

L'ÉGLISE RÉFORMÉE

Le baron Morin de Malsabrier est nommé président du conseil central des églises réformées de France, en remplacement de M. Barafort, décédé. Le vice-amiral Jauréguiberry, sénateur, et M. Monod, conseiller à la cour de cassation, sont nommés membres de ce conseil en remplacement du baron de Chabaud-Latour et de M. Barafort.

LE PRINCE JÉRÔME

On assure aujourd'hui qu'il est inexact que le prince Napoléon ait été frappé d'une attaque d'apoplexie. Il est en parfaite santé.

ENTRE PROTESTANTS

Hier, à la mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement, les pasteurs Holland, Fraack Puaux et Rogner, directeurs de missions de missions protestantes, ont donné une conférence, sous la présidence de M. de Pressensé, sénateur. Ils ont affirmé le patriotisme des protestants français dans la politique coloniale et ont protesté contre les incriminations de M. de Mahy, représentant le protestantisme français comme étant au service de l'Angleterre. Ils ont assuré que plusieurs protestants français ont secondé l'œuvre de M. Le Myre de Villers, à Madagascar.

Un incident étrange

Un incident aussi étrange qu'inattendu s'est produit au cours de la conférence: le pasteur Puaux ayant parlé vague inquiétude. Tout pourtant s'y trouvait en bon ordre, la descente avait eu lieu, l'extraction fonctionnait, et il se rassura de nouveau, il causait avec le maître-porion, lorsqu'on lui avait signalé l'approche des grévistes. Vivement, il s'était posté à une fenêtre du criclage; et, devant ce flot grossissant qui envahissait le carreau, il avait eu la conscience immédiate de son impuissance. Comment déjouer ces bâtiments ouverts de toutes parts? A peine aurait-il pu grouper une vingtaine de ses ouvriers autour de lui. Il était perdu. Que voulez-vous, répétait-il, blême de colère rentrée, faisant un effort pour supporter couragement son désastre. Il y eut des poussées et des grondements dans la foule. Étienne finit par se détacher en disant: Monsieur, nous ne venons pas faire du mal. Mais il faut que le travail cesse de partout. Deneulin le traita carrément d'imbécile. Est-ce que vous croyez que vous allez me faire du bien, si vous arrêtez le travail chez moi? C'est comme si vous me tiriez un coup de fusil dans le dos, à bout portant. Oui, mes hommes sont au fond, et ils ne remonteront pas sans il faudra que nous m'assassiniez d'abord! (A suivre.)

Publié par la TRIBUNE du 4 Mai 1887

86

GERMINAL

PAR EMILE ZOLA

CINQUIÈME PARTIE

Alors, Catherine tomba. Elle avait crié le nom de Chaval, dans un appel désespéré. Il n'entendait pas, il se battait, il enfonçait les côtes d'un camarade, à coups de talon, pour être avant lui. Et elle fut roulée, plâtrée. Dans son évanouissement, elle rêvait: il lui semblait qu'elle était une des petites hercules de jadis, et qu'un morceau de charbon, glissé d'un panier, au-dessus d'elle, venait de la jeter en bas du puits, ainsi qu'un moineau atteint d'un caillou. Cinq échelles seulement restaient à gravir, on avait mis près d'une heure. Jamais elle ne sut comment elle était arrivée au jour, portée par des épaules, maintenue par l'étrépagelement du goyot. Brusquement, elle se trouva dans un éblouissement de soleil, au milieu d'une foule hurlante qui la huait.

Alors, Catherine tomba. Elle avait crié le nom de Chaval, dans un appel désespéré. Il n'entendait pas, il se battait, il enfonçait les côtes d'un camarade, à coups de talon, pour être avant lui. Et elle fut roulée, plâtrée. Dans son évanouissement, elle rêvait: il lui semblait qu'elle était une des petites hercules de jadis, et qu'un morceau de charbon, glissé d'un panier, au-dessus d'elle, venait de la jeter en bas du puits, ainsi qu'un moineau atteint d'un caillou. Cinq échelles seulement restaient à gravir, on avait mis près d'une heure. Jamais elle ne sut comment elle était arrivée au jour, portée par des épaules, maintenue par l'étrépagelement du goyot. Brusquement, elle se trouva dans un éblouissement de soleil, au milieu d'une foule hurlante qui la huait.

Dès le matin, avant le jour, un frémissement avait agité les corons, ce frémissement qui s'enfrait à cette heure par les chemins, dans la campagne entière. Mais le départ convenu n'avait pu avoir lieu, une nouvelle se répandait, des dragons et des gendarmes, botaient la plaine. On racontait qu'ils étaient arrivés de Douai pendant la nuit, on accusait Rasseigneur d'avoir vendu les camarades, en prévenant M. Hennebeau; même une herculeuse jurait qu'elle avait vu passer le domestique, qui portait la dépêche au télégraphe. Les mineurs seraient les poings, guettaient les soldats, derrière leurs poignées, à la clarté pâle du petit jour. Vers sept heures et demie, comme le soleil se levait, un autre bruit circula, rassurant les impatients. C'était une fausse alerte, une simple promenade militaire, ainsi que le général en ordonnait parfois depuis la grève, sur le désir du préfet de Lille. Les grévistes exécutèrent ce fonctionnaire, auquel ils reprochaient de les avoir trompés par la promesse d'une intervention cunctilante, qui se bornait, tous les huit jours, à faire défiler des troupes dans Montsou, pour les tenir en respect. Aussi, lorsque les dragons et les gendarmes reprirent tranquillement le chemin de Marchiennes, après s'être contentés d'assourdir les corons au trot de leurs chevaux sur la terre dure, les mineurs se moquèrent-ils de cet incident de préfet, avec ses soldats qui tournaient les talons, quand les choses allaient chauffer. Jusqu'à neuf heures, ils se firent du bon sang, l'air paisible, devant les maisons, tandis qu'ils suivaient des yeux, sur le pavé, les dos débonnaires des derniers gendarmes. Au fond de leurs grands lits, les bourgeois de Montsou dormaient encore, la tête dans la plume. A la Direction, on venait de voir madame Hennebeau partir en voiture, laissant M. Hennebeau au travail sans doute, car l'hôtel, clos et muet, semblait mort. Aucune fosse ne se trouvait gardée militairement, c'était l'imprévoyance fatale, l'heure du danger, la bêtise naturelle des catastrophes, tout ce qu'un gouvernement peut commettre de fautes, dès qu'il s'agit d'avoir l'intelligence des faits. Et neuf heures sonnaient, lorsque les charbonniers prirent enfin la route de Vandame, pour se rendre au rendez-vous décidé la veille, dans la forêt.

D'ailleurs, Étienne comprit tout de suite qu'il n'aurait point, là-bas, à Jean-Bart, les trois mille camarades sur lesquels il comptait. Beaucoup croyaient la manifestation remise, et le pis était que deux ou trois bandes, déjà en chemin, allaient compromettre la cause, s'il ne se mettait pas quand même à leur tête. Près d'une centaine, partis avant le jour, avaient dû se réfugier sous les hêtres de la forêt, en attendant les autres. Souvaine, que le jeune homme monta consulter, haussa les épaules: dix gendarmes résolus faisaient plus de besogne qu'une foule; et il se replongea dans un livre ouvert devant lui, il refusa d'en être. Cela menaçait de tourner encore au sentiment, lorsqu'il aurait suffi de brûler Montsou, ce qui était très simple. Comme Étienne sortait par l'allée de la maison, il aperçut Rasseigneur assis devant la cheminée de fonte, très pâle, tandis que sa femme, grande dans son étincelante robe noire l'invectivait en paroles tranchantes et polles. Mahen fut d'avis qu'on devait tenir sa parole. Un pareil rendez-vous était sacré. Cependant, la nuit avait calmé leur fièvre à tous; lui, maintenant, craignait un malheur; et il expliquait que leur devoir était de se trouver là-bas, pour maintenir les camarades dans le bon droit. La Mahéude approuva d'un signe. Étienne répétait avec complaisance, qu'il fallait agir révolutionnairement, sans attention à la vie des personnes. Avant de partir, il refusa sa part d'un pain, qu'on lui avait donné la veille, avec une bouteille de genièvre; mais il but coup sur coup trois petits verres, histoire simplement de

combattre le froid; même il en emporta une grande pleine. Alzire gardait les enfants. Le vieux Bonhomme, les jambes malades d'avoir trop couru la veille, était resté au lit. On ne s'en alla point ensemble, par prudence. Depuis longtemps, Jeaulin avait disparu. Mahen et la Mahéude filèrent de leur côté, obliquant vers Montsou, tandis qu'Étienne se dirigea vers la forêt, où il voulait rejoindre les camarades. En route, il rattrapa une bande de femmes, parmi lesquelles il reconnut la Brûlé et la Levaque: elles mangeaient en marchant des châtaignes que la Mouquette avait apportées, elles en avalaient les pelures pour que ça leur fît davantage à l'estomac. Mais, dans la forêt, il ne trouva personne, les camarades déjà étaient à Jean-Bart. Alors, il prit sa course, il apriya devant la fosse, au moment où Levaque et une centaine d'autres pénétraient sur le carreau. De partout, des mineurs débouchaient, les Mahen par la grande route, les femmes à travers champs, tout débarrassés, sans chefs, sans armes, coulant naturellement, et ainsi qu'une eau débarrassée qui suit les pentes. Étienne aperçut Jeaulin, grimé sur une passerelle, installé comme au spectacle. Il courut plus fort, il entra avec les premiers. On était à peine trois cents. Il y eut une hésitation, lorsque Deneulin se montra en haut de l'escalier qui conduisait à la recette. — Que voulez-vous? demanda-t-il d'une voix forte. Après avoir vu disparaître la canéenne, d'où ses filles lui riaient encore, il était revenu à la fosse, repris d'une

combattre le froid; même il en emporta une grande pleine. Alzire gardait les enfants. Le vieux Bonhomme, les jambes malades d'avoir trop couru la veille, était resté au lit. On ne s'en alla point ensemble, par prudence. Depuis longtemps, Jeaulin avait disparu. Mahen et la Mahéude filèrent de leur côté, obliquant vers Montsou, tandis qu'Étienne se dirigea vers la forêt, où il voulait rejoindre les camarades. En route, il rattrapa une bande de femmes, parmi lesquelles il reconnut la Brûlé et la Levaque: elles mangeaient en marchant des châtaignes que la Mouquette avait apportées, elles en avalaient les pelures pour que ça leur fît davantage à l'estomac. Mais, dans la forêt, il ne trouva personne, les camarades déjà étaient à Jean-Bart. Alors, il prit sa course, il apriya devant la fosse, au moment où Levaque et une centaine d'autres pénétraient sur le carreau. De partout, des mineurs débouchaient, les Mahen par la grande route, les femmes à travers champs, tout débarrassés, sans chefs, sans armes, coulant naturellement, et ainsi qu'une eau débarrassée qui suit les pentes. Étienne aperçut Jeaulin, grimé sur une passerelle, installé comme au spectacle. Il courut plus fort, il entra avec les premiers. On était à peine trois cents. Il y eut une hésitation, lorsque Deneulin se montra en haut de l'escalier qui conduisait à la recette. — Que voulez-vous? demanda-t-il d'une voix forte. Après avoir vu disparaître la canéenne, d'où ses filles lui riaient encore, il était revenu à la fosse, repris d'une

de M. Boissy-d'Anglas à propos des députés protestants qui avaient soutenu et défendu la politique coléclaire...

LA CONDAMNATION DES Nihilistes

Berlin, 3 mai. Suivant un bruit de Saint-Petersbourg, toutes les personnes impliquées dans l'attentat contre le tsar, ont été condamnées à mort.

EVÉNEMENTS DE CRÈTE

Malte, 3 mai. Les cuirassés Dreadnought et Colossus sont partis hier pour la baie de Suda, en Crète.

Dépêches de l'Étranger

Par fil spécial de la Tribune

LA LOI CONTRE L'ESPIONNAGE EN ITALIE

Rome, 3 mai. Le Sénat italien vient d'être saisi d'un projet de loi établissant des pénalités contre l'espionnage...

LE TÉLÉGRAPHE EN CHINE

Tien-Tsin, 3 mai. Le Shih-Pao, journal chinois du Tien-Tsin annonce que la ligne télégraphique du Setchuen et du Yunan a été ouverte le 1er mars...

LES MUSÉES EN BELGIQUE

Bruxelles, 3 mai. Le Moniteur officiel belge vient de publier un décret royal qui organise sur des bases nouvelles la direction des musées royaux de Bruxelles.

LA MAISON DE MILTON

Londres, 3 mai. Le gouvernement a décidé d'acheter la maison du poète Milton, à Clarendon Street, dans le Buckinghamshire...

AFFAIRES DE L'AFGHANISTAN

Londres, 3 mai. Une dépêche de Saint-Petersbourg publiée par le Daily News affirme que les vues respectives des membres anglais et russes de la commission de délimitation de la frontière afghane sont entièrement contradictoires...

ELECTIONS MUNICIPALES EN ESPAGNE

Madrid, 3 mai. Les élections des conseils municipaux sont favorables au gouvernement.

L'APOTHÉOSE DE ROSSINI

Florence, 3 mai. Les cendres de Rossini exhumées samedi à Paris sont arrivées hier à Florence; elles ont été reçues par les autorités gouvernementales, municipales et la colonie française.

cours exprimant l'admiration de la France pour Rossini.

L'ESPAGNE ET LA FRANCE

Madrid, 3 mai. Le maire de Madrid, dans une allusion prononcée à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance espagnole...

L'ANARCHIE BULGARE

Vienne, 3 mai. Les nouvelles de Bulgarie, disent que des divisions sont sur le point d'éclater au sein de la régence...

A LA CHAMBRE ITALIENNE

Rome, 3 mai. Le projet du ministre de la guerre, présenté hier à la Chambre, demande la formation de vingt-quatre régiments d'artillerie de campagne...

Les Affaires d'Irlande

Londres, 3 mai. Le procès Breton contre M. Ridgway, qui l'ont accusé d'être le complice des féliciens, a commencé hier. Il sera fertile en surprises.

LA DETTE ESPAGNOLE

Madrid, 3 mai. La commission de la Chambre espagnole sur le timbre a entendu, samedi, plusieurs porteurs de la Dette, qui ont réclamé contre l'impôt de 1/0 sur les intérêts de la Dette.

LE COMBAT DE SARRAS

Londres, 3 mai. Le général Chermisid a télégraphié à Londres le rapport supplémentaire qui suit au sujet du combat livré dernièrement à Sarras par les troupes anglaises aux derviches du Soudan.

derviches avait pour but de soutenir leur religion parmi la population.

LA STATUE DE VICTOR-EMMANUEL

Venise, 3 mai. Dimanche ou lien, à Venise, l'inauguration du monument élevé à la mémoire du roi Victor-Emmanuel.

AU PARLEMENT ANGLAIS

Londres, 3 mai. A la Chambre des lords, lord Harcourt a appelé l'attention sur la situation des Nouvelles-Hébrides...

LE NOUVEAU CLAIRON

Un clairon nouveau modèle vient d'être choisi par le ministère de la guerre.

SOCIÉTÉ DE L'ARMÉE TERRITORIALE

Le général Boulanger, dans une lettre fort sympathique adressée au colonel Dally, déclare approuver les statuts de la Société de secours mutuels des officiers de réserve et de l'armée territoriale...

L'ITALIE A MASSAOUAH

Rome, 3 mai. Une dépêche de Massouah annonce que le général Saletta a déclaré le blocus de la côte, près de Massouah.

LES EMPLOYÉS ALLEMANDS

Voici deux simples faits divers, que nous livrons aux méditations des «bons français» — nombreux à Lyon, — qui préfèrent employer les espions de Bismarck que leurs compatriotes :

de marchandises qu'il était allé livrer. Il avait soustrait de bons de commission et les avait remplis lui-même.

TRIBUNAL-CIVIL DE MARSEILLE

Le tribunal civil de Marseille vient de statuer sur un procès particulièrement intéressant qu'un peintre, M. Board, a intenté contre la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée.

PRETTES NOUVELLES MILITAIRES

MARCHEURS DANS LES VOSSGES. Des manœuvres-marcheurs de dix jours auront lieu en juillet, dans les Vosges, avec le concours des 5<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> bataillons de chasseurs à pied, la 10<sup>e</sup> batterie du 3<sup>e</sup> d'artillerie et la 9<sup>e</sup> batterie du 8<sup>e</sup> régiment.

MANŒUVRES DE CAVALERIE

Les manœuvres d'automne des divisions de cavalerie commenceront le 29 août prochain et se termineront le 9 septembre.

ECHOS JUDICIAIRES

Empoisonnement d'un Mari par sa Femme. — Meurtre. Le 1<sup>er</sup> janvier dernier, mourait au bonnet St-Léonard, après quelques jours de maladie, un sieur Foucault, cultivateur, âgé de vingt-huit ans, qui avait toujours joui d'une bonne santé.

COUR D'ASSISES DE L'ORNE

Le 22 et 23 mai 1887. Les 22 et 23 mai 1887. Les 22 et 23 mai 1887. Les 22 et 23 mai 1887.

La cour d'assises de l'Orne vient de condamner aux travaux forcés à perpétuité.

QUESTIONS LOCALES

Compagnie du Gaz de Lyon. En attendant que nous nous occupions de cette question et que nous mettions sous les yeux de nos lecteurs les documents que nous nous sommes personnellement procurés, empruntés aux Petites Affiches lyonnaises, les intéressants renseignements qu'on va lire.

LYON ET LE RHONE

Les feuilles seront distribuées à domicile à tous les négociants chinois de Saïgon, Cholon ou de l'intérieur. Quand ces feuilles seront en nombre suffisant elles seront réunies en un fascicule et remises aux mêmes intéressés.

Musée commercial de Saïgon.

L'Officiel du 30 avril contient la communication suivante du gouverneur de la Cochinchine : « Tout fabricant ou industriel français qui fera un envoi d'échantillons ou d'abîms de modèles au musée commercial de Saïgon aura droit à une insertion gratuite plusieurs fois répétée, faisant connaître son nom, son adresse, la nature de ses produits et renvoyant au musée pour la communication de ses échantillons et de ses tarifs, ainsi que de tous autres renseignements.

14 corps d'armée. — Infanterie.

M. Chrétien, lieutenant d'infanterie hors cadre (4<sup>e</sup> tirailleurs tonkinois), est réintégré dans les cadres et affecté au 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Lycées de jeunes filles.

La deuxième session d'examen pour l'obtention du certificat d'aptitude aux bourses de l'enseignement secondaire des jeunes filles s'ouvrira le jeudi, 2 juin prochain.

Armée territoriale. — Nominations et promotions. — Cavalerie.

Par décret en date du 30 avril 1887, rendu par le Président de la République, sur la proposition du ministre de la guerre, ont été nommés dans l'armée de la cavalerie, savoir :

AU GRADE DE LIEUTENANT-COLONEL.

(Service des étapes et des chemins de fer.) M. Largemant, chef d'escad. command. les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escad. de cav. légère de la 13<sup>e</sup> région.

AU GRADE DE CHEF D'ESCADRON

13<sup>e</sup> région — 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> escad. de drag.

Portrait and title of Comtesse Sarah, by Georges Ohnet. Includes text: 'COMTESSE SARAH PAR GEORGES OHNET' and 'XVII'.

gris et bas, les arbres frissonnant sous la brise d'automne. Les tombes noires avec leurs couronnes fanées, les ouvriers pressés de finir leur besogne, l'assistance indifférente et inattentive, et seul, au coin d'une chapelle, un grand jeune homme en voir qui pleurait silencieusement, les yeux fixés sur l'horizon.

tranquer. La guerre, que Sarah lui avait déclarée, allait donc engager secrètement. Chaque coup porté serait frappé dans l'ombre, et les menaces les plus effrayantes devaient être déguisées sous des sourires. Allait-elle donc pouvoir soutenir un pareil combat ! Elle songea à désertier promptement le champ de bataille.

trouper son père, vois-tu, et je suis un père pour toi. Il lui souriait, en parlant ainsi, avec une grande douceur, et l'émotion qu'il éprouvait faisait trembler sa voix, habitée aux rudesses du commandement.

me ? L'ami, le protégé, qui abuse de ce qu'on lui ouvre, toutes grandes, les portes de la maison, pour vous voler votre honneur ! Il se leva les poings avec force, retrouvant l'émotion de l'heure tragique. Puis, reprenant son sang-froid :

— Tu le verras ! murmura Merlot. — Voilà ma nièce qui se marie, tu vas n'avoir plus aucune raison pour refuser Madeleine à Frossard. — Frossard ! s'écria le vieux soldat, en reculant, comme s'il eût, sous ses pieds, aperçu un reptile.

(A suivre.)



SPECTACLES ET CONCERTS

Grand-Théâtre. — Rideau à 8 heures. Patrie! grand opéra en cinq actes et six tableaux. Théâtre des Célestins. — Bureaux 7 h. 1/2; rideau à 8 h. 1/2. — Durant et Durand. comédie en 3 actes. — La Poudre aux yeux. comédie en 2 actes. Casino des Arts, rue de la République. n° 81. — Tous les soirs spectacle concert. Soirée-Bouffes. — Concert-spectacle à 9 heures. Folies-Bergères. — Le dimanche, bal de sept heures à minuit; les dimanches, de deux heures à six heures, et les mardis et jeudis, de sept à onze heures, balade avec orchestre. Théâtre-Guignol (passage de l'Argue). — Tous les soirs, spectacle terminé par une parodie. Concert le Progrès (182, rue Garibaldi). — Samedi, dimanche et jeudis, à sept heures et demi, concert varié. — Entrée libre. Théâtre Guignol de la Guillotière, direction de M. Ballandras. — Frasserie Bellard, cours Gambetta, 26. — Tous les soirs, à huit heures, spectacle varié, terminé par une parodie.

Caveau des Célestins (Théâtre Guignol). — Tous les dimanches et fêtes, grande représentation. Théâtre Guignol du pont de la Feuillée. — Tous les soirs, à huit heures, spectacle varié terminé par une parodie. Théâtre Guignol (rue Port-du-Temple). — Tous les soirs, spectacle varié. Panorama de Reischaffen. — Visible tous les jours. Théâtre Joli. Spectacle tous les jours.

BOURSE DE LYON

Table of stock prices for Lyon, including various bonds and shares like 'Ville de Lyon', 'Obligations', and 'Actions'.

Obligations. — Ville de Lyon. 97 25. V. de Paris 65. 519 50. V. de Paris 69. 409. V. de Paris 71. 394 50. V. de Paris 76. 514. V. de Paris 77. 409. V. de Paris 79. 481. V. de Paris 83. 450. V. de Paris 85. 450. V. de Paris 87. 450. V. de Paris 88. 450. V. de Paris 89. 450. V. de Paris 90. 450. V. de Paris 91. 450. V. de Paris 92. 450. V. de Paris 93. 450. V. de Paris 94. 450. V. de Paris 95. 450. V. de Paris 96. 450. V. de Paris 97. 450. V. de Paris 98. 450. V. de Paris 99. 450. V. de Paris 100. 450.

BOURSE DE PARIS

Table of stock prices for Paris, including various bonds and shares like 'Obligations', 'Actions', and 'Mines'.

CONDITION DES SOIES ET LAINES DE LYON

Table showing conditions for silks and wools in Lyon, with columns for 'NOMBRE', 'SORTES', 'FRANC', 'ESPAG', 'ITALIEN', 'TURC', 'CHINE', 'JAPON', 'POIDS'.

Table showing conditions for silks in Aubeinas, with columns for 'NOMBRE', 'SORTES', 'POIDS'.

Etude de M. CULLERON, avoué à Lyon, place des Terreaux, 2 successeur de M. Rombau. VENTE D'UNE PROPRIÉTÉ Comprenant : 1° Une MAISON Située à Montagnieu (Ain) Un PRÉ De 1 are 30 centiares environ au lieu dit la Pentrolière, commune de Montagnieu. Adjudication au Samedi 14 Mai 1887, à midi. Mise à prix : 2,500 francs.

Hôtel des Ventes — 19, Rue Confort, 19

VENTE DES MEUBLES Les Mardis, Mercredis, Jendis, Vendredis, de 1 heure à 5 heures. AVIS IMPORTANT. — Pour faire vendre tous Objets mobiliers quelconques, envoyer, de sept heures à midi, rue de l'Hôpital, 6. AUCUNE FORMALITÉ N'EST EXIGÉE

La Publicité par Abonnement

L'AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER LYON. — 14, rue Confort, 14. — LYON. Offre à MM les Commerçants et Industriels une combinaison de publicité par abonnement à des conditions tout à fait exceptionnelles. On sait que la publicité n'est efficace que si elle est permanente, très étendue et très variée. Or, cette condition est remplie si l'on fait tous les jours et successivement une annonce dans l'un des sept principaux journaux de Lyon (une annonce par semaine ou 42 annonces par an dans chacun; au total, 364 annonces par année).

AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER

SUCCESSALE SAINT-ÉTIENNE Rue Sainte-Catherine, 6. Correspondant de l'Agence Havas 14, RUE CONFORT, 14, LYON. Succursale GRENOBLE Passage Telsseire. Pour les Journaux ci-dessous désignés par une astérisque, les Annonces et Réclames en seront reçues exclusivement A L'AGENCE. LYON: Progrès, Nouvelliste, Express, Petit Lyonnais, Salut Public, Courrier de Lyon, Moniteur Judiciaire, La Tribune, Echo de Villefranche, Courrier du Commerce, Moniteur des Soies, Bulletin du Moniteur des Soies, Gazette agricole et viticole, Lyon horticole, Construction Lyonnaise, Journal de Médecine vétérinaire, Le Tintamarre Lyonnais, La Revue du diocèse, Journal des Locations, La Revue Lyonnaise, Les Annales Lyonnaises, L'Accord-Parfait, La Revue Géographique Littéraire, Lyon s'amuse.

VENTE PAR LICITATION 1° D'une MAISON, située à Lyon, rue des Prêtres, 24. 2° D'une PROPRIÉTÉ rurale de 3,00 mètres carrés environ de terrain, sis à Beaulieu, hameau de Quérolleur. Adjudication au Samedi 21 Mai 1887, à midi. Mises à prix : 1° lot 40,000 fr. 2° lot 2,000 fr.

BON COMPTABLE pouvant disposer de plusieurs heures par jour demande tenue de livres dans maisons de commerce. S'adresser Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 513.

MÉCANICIENNE demande Emploi Chez Couturière. S'adresser à l'épicerie, rue Pierre-Cornelle, 50.

SPÉCIMENS D'ANNONCES

Table showing specimen rates for advertisements in various journals like 'Progrès', 'Nouveliste', 'Express', etc.

PAIN CHER CONFÉRENCE

Faite aux Cercles des « Droits de l'Homme » et des « Travailleurs PAR M. LÉON DONNAT CONSEILLER MUNICIPAL DE PARIS PRIX : CINQ CENTIMES En vente au profit des victimes du Puits-Châtelus DANS LES BUREAUX DE LA « TRIBUNE » LYON — 34, rue Tupin et rue Palais-Grillet, 9 — LYON. Imprimerie Nouvelle Lyonnaise 52, RUE FERRANDIÈRE, 52. Journaux — Affiches — Labours — Mémoires — Thèses — Factures — Lettres de décès — Cartes d'Adresse et de Visite — Carnets, etc. TRAVAUX DE LUXE ET DE FANTAISIE

LOTÉRIE LORRAINE

Tirage 5 Mai DERNIERS BILLETS EN VENTE A L'AGENCE V. FOURNIER 14, Rue Confort — LYON. PRIX DU BILLET : 0,50 Centimes Port en sus par correspondance. Librairie VIZAIN ET RICHARD, 20, RUE SAINT-PIERRE. VIENT DE PARAÎTRE L'ANCIENNE PLACE DES CÉLESTINS SON THÉÂTRE, SES CAFÉS-CHANTANTS, SES RESTAURANTS ET ESTAMINETS illustré d'une superbe gravure à l'eau-forte de M. Dumortier représentant l'ancien théâtre des Célestins. Prix : 6 francs.

Plumberge au Vent! PAR E. VAUQUELIN & AYRAUD-DEGEORGE. LA COMTESSE BLANCHE AUSPICIA SINISTRA. « La troisième fois, ce fut avec un véritable hurlement de triomphe et de joie sauvage qu'il me jeta ces mots: « Entendez-vous? Je sonne l'hallali! « Ma langue, paralysée par la frayeur, ne m'aurait pas permis de répondre, même si l'idée avait pu m'en venir. Le chasseur-fantôme passa une dernière fois, me cria: « A bientôt! et disparut ainsi que sa meute diabolique. « La lumière du jour remplaça les ténèbres, et le bruit de la sinistre fanfare s'éteignit dans le lointain. « C'est une vision, sire, qui s'est produite tout naturellement par les soucis de votre grande entreprise et par la fatigue, dit le colonel des Suisses. Vous avez beaucoup veillé dans ces derniers temps.

— Une vision! s'écria le roi, dont les traits se contractèrent et dont la voix trembla tout à coup, alors elle me poursuivit partout. Car, tenez: voici le Veneur noir qui passe! Et de la main, le roi, à ce moment appuyé près de la fenêtre, montra dans la cour du Louvre l'objet qui avait frappé ses yeux. Bassompierre se précipita vers la fenêtre et regarda dans la direction indiquée par le roi. — Mais vous vous trompez, sire. Il n'y a rien de tout cela dans la cour du Louvre, qu'une patrouille de Suisses qui va taster les factionnaires. — Vous n'avez rien vu? Alors vous n'avez rien entendu non plus, apparemment, ni la fanfare infernale, ni les paroles du spectre maudit? — Rien. — Eh bien! j'ai entendu, moi, fit le roi d'un air sombre et en laissant pencher sa tête sur sa poitrine. — Et que vous a dit le fantôme? interrogea Bassompierre, plus ému qu'il ne voulait le paraître. — Il m'a dit, murmura Henri IV en saisissant le bras du colonel, il m'a dit: « Entends-tu? Je sonne la mort! » Bassompierre ne put s'empêcher de tressaillir, car le roi répétait ces paroles, comme s'il y eût vu réellement son arrêt de mort prononcé par l' inexorable Fatalité. A cet instant, l'huissier de la porte souleva la draperie et introduisit les ducs d'Épernon, de Roquelaure et de Montbazou. — Dieu vous garde, messieurs, dit le roi, répondant au salut des nouveaux venus et faisant signe à Bassompierre, en mettant un doigt sur ses lèvres, de garder le silence au sujet de ce qu'il venait de lui dire. Je suis aise de vous voir, et, puisque le temps est beau, vous m'accompagnerez en carrosse, à

l'Arsenal, chez M. de Sully, qui est malade et n'a pu venir ce matin au conseil. Profitant du moment où le roi était passé dans son cabinet pour se vêtir, le duc d'Épernon déchira une feuille de son carnet et écrivit ces simples mots: « Aujourd'hui, dans une heure. » Il remit le billet à l'un de ses pages qui l'attendait dans l'antichambre. — Pour maître Pierre Le Hardy, le fournisseur de la rue de la Ferronnerie, lui dit-il. Puis il rentra dans la salle qui s'était remplie de courtisans, et tirant Concini à l'écart: — Le roi va sortir pour aller à l'Arsenal, murmura-t-il rapidement à l'oreille de l'Italien, et mon homme est prévenu. — C'est bien, répondit le favori de la reine avec un léger frisson, je vais avertir les miens. — Où sont-ils? — Tout proche du Louvre. Quatre sont logés à l'auberge des Trois Pigeons, déguisés en marchands forains, et les six autres, qui se font passer pour des retraites brabançons retournant dans les Flandres après avoir été licenciés, attendent au Grand-Saint-Hubert. — Dix hommes, c'est peu, mais c'est assez si, comme je le crois, ceux sur lesquels nous comptons sont intelligents et résolus. Faites prévenir vos hommes, monsieur le marquis, nous n'avons pas un instant à perdre. Concini s'éloigna, et le duc d'Épernon vint se mêler d'un air indifférent à une conversation sur les avantages comparés des fraises espagnoles et des coqs à l'italienne, qui s'était engagée entre le maréchal de Lavardin et le duc de Roquelaure. Lorsque le roi se fut habillé, il prit une légère collation et commanda qu'on apprêtât le carrosse.

Le capitaine des gardes s'avança avec les hommes désignés pour escorter le roi. — C'est inutile, Vitry, dit Henri IV, je n'ai pas besoin d'escorte pour aller du Louvre à l'Arsenal. Un exempt et quelques gardes seulement, pour écarter les importuns, suffiront. Le duc d'Épernon, assis à côté du roi ne put retenir un mouvement de joie. Mais ni les ducs de Roquelaure et de Montbazou et de Liancourt, qui avaient pris place dans le vaste véhicule, n'observèrent ce treillisement. Personne ne remarqua non plus, au sortir du Louvre, qu'un homme à barbe rousse, maigre, pâle, vêtu de haillons, qui était assis sur une borne et semblait guetter, se leva brusquement et se mit à suivre le carrosse royal, qui avait quelque peine à se frayer un passage à travers les rues étroites, embarassées par les apprêts qu'on faisait pour la rentrée solennelle de la reine, qui revenait de Saint-Denis. Paris était en fête; des chants joyeux, des rires bachiques s'élevaient de larges fenêtres des cabarets, et sous un magnifique soleil de printemps, des milliers de badauds étalaient leurs habits neufs en badant aux cornéliers. — Quatre heures sonnaient à St-Germain-l'Auxerrois, lorsque le cortège s'engagea dans la rue St-Honoré. A ce moment même, Concini, resté au Louvre, entr'ouvrait la porte de l'oratoire de Marie de Médicis et, par l'entrebâillement, jetait à la reine terminée ces deux mots lugubrement significatifs: — E ammazato!

jet du précédent chapitre, quelques heures avant que le roi montât en carrosse pour se rendre à l'Arsenal, un courrier entra à Bruxelles par la porte de France et s'arrêtait devant la maison professe des jésuites, vaste bâtiment qu'on peut voir encore aujourd'hui. Ce courrier était porteur de deux lettres. Voici la première, écrite en caractères cryptographiques: « Au révérend père Ignazio Mendoza, de la Compagnie de Jésus, à Bruxelles. « J'ai lu, mon très cher frère, avec un grand intérêt, ce que vous me mandez au sujet de madame la Princesse. Les intentions de Sa Majesté à son égard n'ont point changé. Encore qu'il soit fort affairé en ce moment, et que l'expédition qu'il prépare contre l'Empire et l'Espagne occupe tout ses instants, le roi n'a point cependant de plus grand souci que les négociations poursuivies par M. d'Estrées auprès de monseigneur l'archiduc pour obtenir qu'on lui livre madame la Princesse, dont il persiste à vouloir faire une reine de France. « Je vous donne avis que l'ordre vient d'être envoyé à M. de Couvres d'envoyer par force M<sup>me</sup> de Condé, qui s'y prêtera, du reste, assez volontiers. « Il est utile que vous en avertissez au plus tôt madame l'archiduchesse et surtout ce gentilhomme du nom de Lusignac dont je vous ai souvent entretenu, et qui, mieux que personne, pour les raisons que vous savez bien, saura veiller sur madame la Princesse et déjouer les tentatives de M. de Couvres. « Prenez note aussi de cette particularité que la femme de monsieur l'ambassadeur de France à Bruxelles, Mme la comtesse Puisieux de Huxy, est l'aigle du plus actif du roi auprès de la Princesse. Il est surprenant que vous n'avez pas su par celui de nos chers

frères qui dirige la conscience de M<sup>me</sup> de Berry. « La lettre adressée de Paris au R. P. Ignacio Mendoza, supérieur du collège des jésuites de Bruxelles, continue ainsi: « J'appelle votre attention sur un point. L'ordre doit être plus sûrement renseigné qu'il ne l'a été en cette circonstance. « Je ne saurais trop vous recommander de le tenir au courant des faits et gestes du gentilhomme dont je viens de vous parler. Cela est de la plus haute importance. « L'intérêt de notre sainte religion exige que M<sup>me</sup> de Condé ne revienne pas en France, présentement, et que M. de Lusignac prolonge son séjour à Bruxelles au moins jusqu'à la fin de l'année. Vous ne devez rien épargner pour atteindre ce double but. « Quant à monsieur le Prince, il doit si je ne me trompe, avoir quitté Concini à cette heure, pour gagner le lamais. « Que les lumières du ciel éclairent, mon très cher frère, à éclairer votre esprit, que le Seigneur soit avec vous et qu'il vous aide à vailler pour sa plus grande gloire. Signé: DOMENICO BIANCHI. « P. S. — On me dit que le conseil d'Espagne car l'intermédiaire de Spinola, pousse monsieur le Prince à s'insérer contre la légitimité du Dauphin, en s'appuyant sur certains motifs mensongers que Sa Majesté aurait voulu jadis pour faire annuler son union avec Mme Marguerite de Valois. (A suivre.)